



# Victor Hugo en ses murs

Il se définissait comme « *une force qui va* », mais il eut l'art d'habiter les lieux de sa vie en les décorant, les remodelant. Revue des lieux de mémoire hugoliens.

PAR FÉLICITÉ DE LAVERGNOLLE  
ET ISABELLE SCHMITZ

## PARIS

### Place du grand homme

La place Royale ne compte plus ses hôtes illustres : Mme de Sévigné y est née, le cardinal de Richelieu et Bossuet y ont séjourné, le chef incontesté de l'école romantique y demeura seize ans. En 1832, Hugo s'installe en compagnie d'Adèle et de leurs quatre enfants à l'hôtel de Rohan-Guéméné, au n° 6 de cette place, aujourd'hui place des Vosges. Jadis élégant, le Marais est devenu un quartier populaire, déserté par la vie littéraire. « *Nous autres pauvres ouvriers du faubourg Saint-Antoine* », se plaît à dire Hugo, qui accueillera pourtant, au fil des ans, tout ce que Paris compte de célébrités en littérature ou en politique.

En 1848, les troubles de la révolution contraignent la famille Hugo à déménager en juillet. Un demi-siècle plus tard, près de vingt ans après la mort du poète, la Mairie de Paris fait libérer les locaux de l'ancienne maison de Victor Hugo, alors transformée en école, pour y installer un musée à sa gloire. Son actuel directeur, Gérard Audinet, conservateur général du patrimoine, en explique le projet, l'œil malicieux : « *"Ouvrir une école, c'est fermer une prison !" avait déclaré Victor Hugo – s'il l'a vraiment dit. En fermant une école pour ouvrir un musée, on a fait en quelque sorte l'inverse de ce qu'il préconisait, mais c'était pour offrir à tous sa biographie sous forme d'appartement.* » Dans ce musée réorganisé en 1983, on navigue désormais entre le mobilier qu'il a créé, l'évocation de sa mémoire et les illustrations de son œuvre. Au deuxième étage, dans l'appartement loué par la famille Hugo de 1832 à 1848, on suit la vie du poète par période. Chaque pièce est agrémentée d'œuvres artistiques qui renvoient à son œuvre littéraire pour donner aux visiteurs envie de la lire.

Entre portraits de famille et évocations peintes des premiers succès entre 1829 et 1831 (*Les Orientales*, *Hernani*, *Notre-Dame*



de Paris), l'antichambre retrace ses débuts dans la vie et en littérature. Le salon rouge ensuite, témoin privilégié des nombreuses réceptions où se mêlaient les élites littéraires, artistiques mais aussi politiques, résonne encore des éclats de voix de la bonne société parisienne. Romantiques à souhait, les *Hommages publics rendus dans l'église Sainte-Claire de Coïmbra, aux restes d'Ines de Castro, exhumée et proclamée reine de Portugal par les ordres de Don Pedro en 1350* rappellent la fête donnée dans l'appartement lors de l'installation de ce tableau de Gillot Saint-Èvre, offert au poète en 1837, sur les conseils de Dumas père, par le duc et la duchesse d'Orléans en remerciement de l'envoi de son recueil *Les Voix intérieures*.

Vient ensuite un décor à l'atmosphère chatoyante et colorée qui a de quoi surprendre dans cet intérieur parisien : le salon chinois. Il nous transporte à Guernesey entre 1855 et 1870, alors que Hugo désœuvré s'adonnait à sa passion des meubles architecturés et de ces « chinoïseries » revisités qu'il dessina lui-même, peignit et découpa pour les deux maisons que Juliette Drouet occupa sur l'île : meubles laqués, porcelaines, statuettes... le tout parsemé des initiales des amants, JD et VH. La salle à manger, décorée du sol au plafond, présente quelques-uns de ces fameux meubles créés à partir de ceux qu'il avait chinés lors de ses « *chasses aux vieux coffres* », menées en compagnie de Juliette ou de son fils Charles, et qu'il s'amusa à démonter et à remodeler.

Après le décorateur, c'est l'homme politique que l'on découvre dans son cabinet de travail des années d'après l'exil. On l'imagine devant son fameux « *meuble à écrire debout* », rédigeant quelques

pages enflammées de *Quatrevingt-treize*, un discours républicain ou un réquisitoire contre la peine de mort, dessinant un pendu attaché à la potence en quelques terribles traits, comme sur son dessin *Ecce Lex*, affiché à côté des grisailles des grandes éditions de ses œuvres illustrées, et du portrait de ses petits-enfants. C'est enfin dans la dernière chambre de Hugo, avenue d'Eylau, reconstituée avec ses murs tendus de tissu rouge, que l'on pénètre dans un silence recueilli. Face à ce lit à baldaquin où le poète rendit son dernier souffle, le 22 mai 1885, on se souvient du bel hommage du *Figaro*, le lendemain : « *C'en est fait, Victor Hugo, "entré vivant dans la postérité", entre aujourd'hui glorieux dans la mort.* »

Il faut descendre quelques marches pour accéder aux salles consacrées aux expositions temporaires. « *J'étais né pour être*

**HORROR VACUI** Page de gauche : l'enfilade de salons dans l'ancien appartement de Hugo place des Vosges, actuelle « *Maison de Victor Hugo* », qui reconstitue les périodes de sa vie. On distingue le salon chinois (également ci-contre), puis la salle à manger ornée de meubles gothiques, le petit cabinet, le cabinet de travail, tendu de vert et, enfin, la chambre du poète, tendue de rouge, avec le lit à baldaquin dans lequel il s'éteignit le 22 mai 1885. En bas : l'île de Guernesey et la baie de Fermain.

décorateur », avait déclaré Hugo à Jules Claretie. Jusqu'au 26 avril 2026, le public pourra constater que ce talent ne resta pas enfoui. Photos d'archives ou contemporaines, éléments de décors muraux, bibelots et mobilier célèbrent l'éclatante – et foisonnante – créativité de Hugo, ainsi que son insatiable curiosité.

● **Maisons de Victor Hugo**, 6, place des Vosges, 75004 Paris. Rens. : [www.maisonsvictorhugo.paris.fr](http://www.maisonsvictorhugo.paris.fr)

## GUERNESEY

### Les années d'exil

« *J'habite dans cet immense rêve de l'océan, je deviens peu à peu un somnambule de la mer.* » Sur cette île d'une





soixantaine de kilomètres carrés, Hugo l'exilé se recrée une patrie. Ou plutôt un univers bien à lui, dans lequel il figera, pour la postérité, toutes ses marottes. Victor Hugo débarque à Guernesey en 1855, avec sa famille. Quelques mois plus tard, il y acquiert une étrange demeure de corsaire, surplombant le port, que sa fantaisie rendra plus étrange encore. Ce n'est pas une simple maison d'écrivain que le visiteur aura l'impression de découvrir, mais le temple authentique d'un créateur démesuré, qui a voulu y concentrer l'essentiel de sa pensée. Jeux de lumière, de miroirs, de couleurs se répondent au fil des pièces que le poète fait entièrement refaire et réassortir à son goût. Des fastueux salons rouge et bleu au jardin d'hiver et au look-out dominant sur la mer, en passant par l'impressionnant couloir aux faïences, qui conjugue la porcelaine de Sèvres à la faïence anglaise, les trois étages de la maison forment un assemblage déroutant. Tapisseries, tentures, soieries, faïences de Delft, meubles ouvragés font de chaque pièce un monde à part, marqué des devises du penseur, de ses obsessions (« *Error terror* »), et de l'inévitable « *Ego Hugo* ». Donnée en 1927 par les descendants de la famille Hugo à la Ville de Paris, Hauteville House dépend aujourd'hui de la maison de Victor Hugo de Paris. Ce refuge d'exilé est, avec les maisons de George Sand et de Pierre Loti, l'une des demeures d'écrivains français les mieux conservées. L'ambition des restaurations opérées récemment était de restituer l'imagination

débordante de Hugo en matière de décoration, de remettre à l'identique tapisseries et tentures murales, et d'insister sur les contrastes de couleurs qui avaient été atténués par le temps. Les impressions sur velours de la Manufacture royale Bonvallet d'Amiens ont redonné à cette étrange bâtisse l'aspect pimpant et coloré qu'elle avait derrière sa façade grise, couleur d'origine rétablie en 2019.

Outre la visite de ce sanctuaire de la mémoire hugolienne, les *Promenades dans l'archipel de la Manche avec un guide nommé Victor Hugo* et *Promenades en Normandie avec un guide nommé Victor Hugo* établies par Gérard Pouchain, spécialiste du poète, permettront au grand public de se rendre, à pied, ou en bus sur les lieux qu'affectionnait le poète, à Guernesey et dans les îles d'Aurigny et de Sercq.

● **Hauteville House, 38 Hauteville, St Peter Port, Guernesey GY1 1DG, Îles anglo-normandes. Rens. : [www.maisonsvictorhugo.paris.fr](http://www.maisonsvictorhugo.paris.fr); 00 44 14 81 721 911. Mail : [hugohouse@cwgsy.net](mailto:hugohouse@cwgsy.net) Être muni d'un passeport en cours de validité (maison située en territoire britannique).**

## VILLEQUIER

Le souvenir de Léopoldine

Sur la route des pèlerinages de la religion hugolienne, Villequier est une étape obligée, lieu du souvenir de ce père éploré qui se rendait sur la tombe de sa fille

Léopoldine, qui, jeune mariée, s'était noyée dans la Seine, un jour d'été, avec son époux Charles Vacquerie.

Face au rivage, la statue d'un Victor Hugo vieilli et marqué par la peine. Un peu plus loin, la maison de vacances de la famille Vacquerie, transformée par le Département de la Seine-Maritime en un musée truffé de souvenirs, photos, dessins et lettres de Hugo et de ses proches.

La salle à manger d'origine accueille le visiteur, au sein d'une maison dont chaque pièce pourrait porter le nom d'une personne ou d'un lieu cher au poète : Auguste Vacquerie, poète ami de Victor Hugo et frère de Charles, les enfants Hugo dans leurs vertes années puis leur maturité, Adèle, l'épouse de sa jeunesse, Juliette Drouet, l'amante en titre, Charles et Léopoldine, les mariés d'une saison, Adèle, la fille mal-aimée. Tous prennent vie à travers des bustes, des lettres d'origine, des extraits d'articles, des objets de la vie courante, mis en scène comme si les familles Hugo et Vacquerie étaient partis en promenade et allaient revenir d'un moment à l'autre.

● **Musée Victor Hugo-Maison Vacquerie, quai Victor Hugo, 76490 Rives-en-Seine. Rens. : [www.museevictorhugo.fr](http://www.museevictorhugo.fr)**

## BESANÇON

Acte de naissance

« *Ce siècle avait deux ans ! Rome remplaçait Sparte, / Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte, / Et du premier consul, déjà, par maint endroit, / Le front de l'empereur brisait le masque étroit. / Alors dans Besançon, vieille ville espagnole, / Jeté comme la graine au gré de l'air qui vole, / Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois / Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix... »*

La vie familiale des Hugo est marquée par les mutations militaires, et c'est après Paris et Nancy qu'ils arrivent à Besançon où naît Victor en 1802, benjamin



d'une fratrie de trois garçons. Six semaines plus tard, une nouvelle mutation les emporte à Marseille et les trois garçons passent une enfance mouvementée, entre les allées et venues de leur père militaire, nommé à Naples puis en Espagne, dans l'armée de Joseph Bonaparte, et de leur mère, souvent à Paris auprès de son amant.

Victor Hugo ne revint jamais à Besançon, qui ne lui en tient pourtant pas rigueur : l'épisodique enfant du pays est célébré, dans sa maison natale, par un espace culturel lié aux différents engagements du poète. Liberté des peuples, droits de l'enfant, dignité humaine... autant de combats évoqués par une programmation centrée sur l'actualité littéraire et l'engagement citoyen du poète. Au risque d'assaisonner Hugo à toutes les sauces...

● **Maison natale de Victor Hugo, 140 Grande Rue, 25000 Besançon. Rens. : [maisonvictorhugo.besancon.fr](http://maisonvictorhugo.besancon.fr)**

## BIÈVRES

Le château des lettres

Entre réceptions mondaines et vie parisienne, la place des Vosges ne fut pas le lieu idéal pour écrire au calme. Voilà pourquoi, à la moindre occasion, la famille

Hugo se rendait à Bièvres. Là, au château des Roches, Louis-François Bertin, dit Bertin l'Aîné, directeur du *Journal des débats*, organisait des salons favorisant les rencontres littéraires et artistiques, tout en logeant son monde : Hugo rejoignit donc la liste des invités célèbres avec Chateaubriand, Ingres, Liszt, Berlioz, Gounod... Il en a gardé un souvenir ému, immortalisé par son poème *Bièvre* : « *Oui, c'est bien le vallon ! le vallon calme et sombre ! / (...) Ici l'âme contemple, écoute, adore, aspire, / Et prend pitié du monde, étroit et fol empire / Où l'homme tous les jours fait moins de place à Dieu !* »

Transformé en Maison littéraire de Victor Hugo, le château des Roches abrite 6 500 pièces liées à Hugo : « copeaux » (brouillons que Victor Hugo écrivait instantanément sur tout ce qui était à portée de main, lorsqu'une idée lui venait à l'esprit), lettres, manuscrits, livres, photographies et gravures. On y organise aussi des expositions, conférences et projets de recherche sur la vie et l'œuvre de Hugo, et d'autres grands auteurs.

● **Maison littéraire de Victor Hugo, château des Roches, 45 rue de Vauboyen, 91570 Bièvres. Rens. : [www.maisonlitterairedevictorhugo.net](http://www.maisonlitterairedevictorhugo.net)**

## LES VESTIGES DU JOUR

En haut : la Seine à Villequier. C'est là que le 4 septembre 1843, Léopoldine et son mari Charles Vacquerie se noyèrent. Sur la droite, la haute bâtisse rose et blanche est la maison de la famille Vacquerie, devenue un musée Victor Hugo. Ci-contre : le salon Bertin, au château des Roches, à Bièvres. Page de gauche : la salle à manger à Hauteville House, à Guernesey.



## CINÉ-CLUB AVANT-PREMIÈRE



## MARDI 10 MARS

cinéma Le Balzac

en présence de  
**Fabrice Luchini**

La rédaction du *Figaro Hors-Série* vous convie à une soirée littéraire exceptionnelle consacrée à Victor Hugo, et présentée par le plus fin connaisseur de son œuvre.

**20 h : Introduction de la soirée** avec Jean-Marc Hovasse, titulaire de la chaire de poésie française du XIX<sup>e</sup> siècle à la Sorbonne et biographe de Victor Hugo.

**20 h 20 : Projection du film** de Pascal Bonitzer  
*Victor comme tout le monde*

**22 h : Entretien avec Fabrice Luchini**, par Michel De Jaeghere.

**RÉSERVATIONS**  
[boutique.lefigaro.fr](http://boutique.lefigaro.fr)

- Tarif préférentiel professeurs : 35 € + le numéro du *Figaro Hors-Série* offert.
- Tarif classique : 45 € + le numéro du *Figaro Hors-Série* offert.
- Tarif étudiant : 20 €

